la Grèce a fait jeter sur nos côtes quelques Grecs armés qui ont été desuite arrêtés et jetés en prison. Les captifs sont tous des Crétois qui avaient quitté l'île pour se soustraire aux poursuites de leurs créanciers.

Nous possédons, depuis quelque temps, le muchir; il va faire venir une portion de sa famille, avec laquelle il passera ici le temps du Ramazan.

Le consul de France, M. Hitier, a été nommé consul à Manille; il est remplacé ici par M. Bourville, ex-consul à Damas. M. Hitier attend l'arrivée de son successeur pour nous faire ses adieux.

---

GRÈCE. SYRA, 29 *mai*. — Les insurgés ont été détruits sur tous les points du Royaume par les troupes du gouvernement, et ils se sont enfui sur le territoire ottoman. Le 25 du courant, on a arrêté à Athènes, dans un jardin, un chef des insurgés nommé Rendis, qui avait proclamé la république et demandé une assemblée nationale pour refaire la constitution; il a été aussitôt incarcéré, et l'on procède, en ce moment, à une enquête qui doit, dit on, compromettre plusieurs des membres de l'opposition. Le colonel Pierakos, un des chefs Maïnotes, a été arrêté à Athènes et incarcéré dans une caserne.

M. Musurus allait mieux, le 22 du mois courant; ont lui a extrait de la plaie un gros morceau d'os, presque le quart du coude. Les chirurgiens qui le soignent esperent, qu'à l'exception de l'ankylose qu'il est difficile de pouvoir éviter, aucune autre suite fâcheuse ne sera à craindre. Le dernier et le plus gros plomb a été extrait le 23.

Le gouvernement hellénique ayant appris que le choléra a recommencé à sévir avec plus de force à Constantinople, et vu que les communications sont libres entre cette capitale et les autres villes de l'empire ottoman, vient d'ordonner aux offices de santé du royaume d'assujétir toutes les provenances de l'empire ottoman à 10 jours de quarantaine, au lieu de 7. Celles de Constantinople restent toujours à 12 jours, vû la présence de la maladie dans cette capitale.

La corvette sarde l'*Aurora* provenant de Gênes, se trouve depuis quelques jours mouillée dans notre port. On dit que ce navire de guerre a été envoyé exprès par le gouvernement sarde, pour protéger sa marine de commerce contre toute éventualité et rassurer en même temps les compagnies d'assurance de Gênes.

---

# VARIÉTÉS.

—

*(Suite et fin.)*

La paix et l'amitié, maintenues durant quelques années entre Isdegerde ou Iesdedjerde (a), l'empereur Arcadius et son fils Théodore, et produites par le penchant d'Isdegerde pour les chrétiens et sa haine contre les mages imposteurs et turbulens, furent brisées, suivant Théophane, par l'inconséquence d'Avdias, évêque de la capitale de la Perse. Celui-ci, emporté par un excès de zèle, fit incendier le temple. Cette action audacieuse de l'évêque irrita Isdegerde qui, dans sa colère augmentée par les cris des mages, et furieux contre lui pour sa tolérance et son penchant pour les chrétiens, ordonna de démolir les églises établies en Perse, et de mettre à mort ce prélat. Dès lors, Isdegerde devint l'ennemi implacable des chrétiens.

A la mort d'Isdegerde, son fils Bahran, qui lui succéda sur le trône, et hérita de sa haine contre la religion chrétienne, montra une cruauté par trop grande envers les chrétiens, et imagina contre eux des supplices et des tortures tels que leur description par Socrate, (livre 7) et par Théodorite, (livre 5), fait frissonner le lecteur.

L'exaspération déjà extrême des mages, trouvant maintenant appui dans la persécution de Bahran, atteignit son paroxisme. Portés à égorger tous les chrétiens en Perse, ils parcouraient les villes et les campagnes en pourchassant les chrétiens dans leurs retraites et en tuant ceux qu'ils dépistaient. Pour que personne n'échappât à leur furie, suivant Cyrille le Scythopolite (*), ils faisaient donner aux chefs des tribus arabes, soumises aux Perses et campées sur les limites des deux empires, des ordres de placer des sentinelles sur tous les passages, pour saisir tous les chrétiens qui se seraient réfugiés dans les pays soumis aux Romains. En parlant des chrétiens de Perse, nous entendons parler des Perses et des Chaldéens qui, de pyrolâtres et d'astrolâtres qu'ils étaient, embrassèrent la foi du Christ, et particulièrement des orthodoxes, non encore infectés de la souillure des hérésies de Nestorius et d'Eutyches.

En l'an 431, fut convoqué à Ephèse, par ordre de l'empereur Théodose II, le troisième synode œcuménique, pour y examiner l'hérésie de Nestorius, dont les conséquences sont encore vivantes de nos jours, chez les Chaldéens de la Haute-Asie.

Après une vive discussion dans laquelle l'intervention et la cabale du parti de la cour, qui protégeait l'hérésiarque, retarda le triomphe de la vérité contre le mensonge, Nestorius fut convaincu de blasphème. Après sa condamnation, il fut envoyé dans le monastère de son ancienne demeure, aux portes d'Antioche. Mais comme il ne cessait de propager et d'étendre le germe de son erreur dans la Syrie, il fut, de là, exilé dans la grande Oasis d'Ibis, en Egypte, où il mourut après avoir mené une vie misérable, insulté et chassé de ville en ville pour son langage blasphémateur.

L'hérésie de Nestorius survécut à son exil et à sa mort; ses sectaires, en Syrie, recherchèrent son cadavre comme celui d'un martyr, et ne cessèrent d'écrire, en langue syriaque, des livres dans lesquels ils soutenaient les blasphèmes de leur chef. A cause de cela persécutés et chassés de la Syrie, en vertu d'un décret impérial, comme perturbateurs, ils se réfugièrent dans l'empire perse, où on les reçut favorablement comme ennemis des Romains, et on leur permit de communiquer leur dogme à tout le monde. Libres ainsi de répandre leur hérésie par toute la Perse, ils firent bâtir des églises et instituèrent des évêques. Cependant, les Chaldéens, habitans des montagnes inabordables de la Carduchie, quoique soumis par intervalles, savaient défendre, au besoin, par les armes, leur indépendance; aussi, Bahran et son fils Isdegerde II, poussés par des motifs politiques, cherchaient-ils les moyens d'abattre leur audace et de se les rendre plus dociles; et comme une grande partie d'entr'eux avaient été convertis au christianisme, les deux monarques firent tout leur possible pour empêcher que tout un peuple montagnard, belliqueux et voisin de la Perse, tel que le peuple Chaldéen, embrassât le christianisme, de peur que devenant coreligionnaires des empereurs de Constantinople, ils ne donnassent beaucoup d'embarras par diversion aux Perses et ne nuisissent aux intérêts du royaume, comme les coreligionnaires alors des Romains Arméniens. C'est pour cela qu'ils accordèrent aux Nestoriens la liberté d'employer tous les moyens pour entraîner ces Chaldéens, de leur hérésie. Il arriva que les Nestoriens, plus habiles et plus heureux que les mages pyrolâtres, réussirent, grâce à leurs ruses, à répandre la contagion de leur hérésie parmi les Chaldéens, avec lesquels ils contractèrent aussi des mariages.

(a) Ce nom signifie en Perse : *bâti par Dieu*.

(*) Cyrille raconte ce fait dans son histoire de Saint-Euthymius, publiée dans le premier volume des *Analecta græca* des Bénédectins. Paris, 1688, in-4°, p. 19.

Cette hérésie trouva un tel aliment, qu'elle se répandit non seulement pas tout l'empire de la Perse, mais encore peu à peu jusque dans les Indes et même en Chine, comme on le verra plus bas.

La grande facilité avec laquelle eut lieu la contagion de cette hérésie en Perse, en Assyrie, et ailleurs, sort que partagea dans la suite l'hérésie d'Eutychès, provint de la haine implacable que les souverains de Perse avaient contre les catholiques orthodoxes. Ces souverains regardaient comme une honte de supporter dans leur empire des ennemis tels que ces chrétiens que la communauté de religion et de mœurs attachait aux Romains aux dépens des Perses, qui étaient d'une religion toute différente. La religion, donc d'accord avec la politique, ordonnait ou de les expulser de l'empire Perse ou de leur faire embrasser le culte du feu et des élémens. Au contraire, les partisans de Nestorius, ainsi que ceux d'Eutychès, trouvaient asile en Perse, sans être nullement soupçonnés, attendu que haïs et persécutés comme hérétiques par les Romains, ils n'avaient avec eux ni liens ni rapports d'aucune sorte.

Pour ces raisons, la persécution des Perses contre les orthodoxes prit une autre direction. On cessa de les forcer à embrasser la religion de Zoroastre, et l'on commença à les contraindre aux dogmes de Nestorius. Les exécuteurs inhumains de la persécution furent, outre les mages, les professeurs de la fameuse école théologique, littéraire et scientifique d'Edesse, qui en furent chassés, par décret impérial, comme partisans très-zélés des blasphèmes de Nestorius. Ainsi, sous le règne de Pérose, fils d'Isdegerde II, en l'an 502, ces nouveaux tyrans Nestoriomages offrirent au Christ en holocauste un grand nombre d'évêques, (parmi lesquels figuraient les deux métropolitains de Séleucie sur le Tigre, et de Nissibis) de membres de clergé, et d'autres orthodoxes, le tout dépassant sept mille, parce qu'ils n'avaient pas voulu échanger leur orthodoxie contre l'hérésie de Nestorius. La phalange de ces nouveaux mages avait pour chef un certain Barsumas qui, chassé aussi de l'école précitée, dont il était le supérieur, était favorisé, grâce à sa rage contre les orthodoxes, par Perose, qui le nomma, de plus, évêque de *Nissibis*.

Dès ce temps là, les Nestoriens, exerçant une grande influence sur tout l'empire Perse, répandaient en pleine liberté leur hérésie, entraînaient nombre d'orthodoxes dans leur erreur tantôt par la force des maux de la persécution, et tantôt en leur persuadant qu'il n'y avait pas d'autre parti à prendre.

Ainsi, en propageant la souillure de leur hérésie, ils la firent arriver, par les Indes, jusqu'aux Chinois mêmes, dans le septième siècle. Une pierre avec inscription, découverte par les Jésuites en l'an 1625 dans la province de Chen-Si, près de la ville de Si-gam-fou, prouve que le Nestorianisme y pénétra, d'après l'ère Séleucide, en 1092, et en 635 de l'ère chrétienne dans le temps du patriarche des Nestoriens Jesuiup Gadali. (15) L'inscription de cette pierre paraît faite par le prêtre Achorovêque, chargé aussi du diocèse de Jezdbouzid-Chumdan, alors capitale de l'empire Chinois. Ce prêtre s'intitule, de lui même, fils de prêtre, et dit qu'en compagnie d'autre prêtres Nestoriens, étant parti de Balkh, ville située sur le fleuve Oxus, dans le Khorassan, (l'ancienne Bactriane) province persane, il se rendit par les Indes en Chine. Il est rapporté dans les livres monastiques des Syriens que, dans le huitième siècle, un certain David, sacré par Timothée, ce patriarche de Nestoriens, fut envoyé en Chine, en qualité de métropolitain des Chrétiens de ce pays-là. Cette croyance hérétique, corrompue peu-à-peu en Chine et altérée par le mélange qu'elle subit avec l'idolâtrie chinoise, finit par disparaître entièrement. (Voyez Assémane, bibliothèque asiatique, volumes III et IV.)

Cette hérésie, nommée plus particulièrement chaldéenne, (car ce furent les Chaldéens qui, les premiers s'y laissèrent entraîner, en foule, par les raisonnemens sophistiques des professeurs nestoriens) subsiste encore, plus ou moins corrompue et dispersée çà et là en Mésopotamie, en Assyrie et à Mossoul (l'ancienne Ninive), mais elle est concentrée dans les villes et les villages de son ancien foyer: dans les montagnes de Carduchie (Kurdistan), ainsi que dans divers districts de cette province au-delà du Tigre. Les Chaldéens répandus sur ces montagnes, sont belliqueux comme leurs ancêtres et se trouvent sous la domination des chefs Kurdes, qui purent les subjuguer, il y a quelques siècles, et sont administrés par leurs propres démarques, qu'ils nomment Maleks. Quant à l'administration religieuse, ils sont soumis à la juridiction de deux patriarches et d'évêques qui en dépendent, tous aussi belliqueux que leurs ouailles. L'un de ces deux patriarches, qui est le plus considéré, a pour résidence Djulamerk, ville située au centre des montagnes de Carduchie, à six jours au sud de la ville de Van.

Il est à remarquer que ces Chaldéens jouissent d'une espèce d'indépendance, quand ils ne sont pas importunés ou poursuivis par les chefs sauvages des Kurdes.

Nous convenons avec l'écrivain anonyme de l'article sur les Nestoriens, que la succession des deux patriarches Nestoriens ci-dessus s'opérait régulièrement, mais elle n'a pas lieu, d'après les procédés qu'exige une élection populaire et libre. Cet office ecclésiastique est devenu, chez les Chaldéens, comme un privilège héréditaire, qui ne sort pas du cercle de la famille de ces patriarches.

Nous venons de dire que l'un de ces deux Patriarches chaldéens a pour résidence la ville de Djulamerk, sur les montagnes de Carduchie, et que l'autre demeure habituellement à Mossoul, ville commerçante sur le Tigre. Ce dernier s'appelle patriarche d'Elcos, du nom d'un couvent dédié à la memoire de l'apôtre Mathieu, et qui se trouve sur le sommet d'une montagne, résidence de ce patriarche. Ce couvent est situé auprès de Num, village en face de Mossoul, sur la rive gauche du Tigre. Les statues, les bas-reliefs et les inscriptions, inexpliqués jusqu'à présent, que les Européens parviennent à découvrir de temps en temps dans les vastes ruines qu'on trouve aux environs de ce village, sont des restes qui proclament assez l'antique splendeur de Ninive. La juridiction de ce patriarche d'Elcos, comprend deux cents villages environ, habités tous par des Chaldéens.

(15) Ce Jesuiah-Gaduli, fut envoyé par le roi de Perse, Siroës, qui succéda à son père Chosroës, avec trois évêques appartenant à la même hérésie : celui de Cyriecus de Nesive, Paul d'Adiavine et Gabriel de Seleucie, auprès de l'empereur Heraclius, le vainqueur des Perses encore campé aux frontières de l'Arménie et de la Perse, afin de s'entendre sur plusieurs détails qui avaient trait à la conclusion définitive du traité de paix déjà convenu. (Asem. Tom. 3 de la Bible Orientale)

Dans le huitième et neuvième siècle, quelques uns des Califes de la famille des Abbassides, quoique constamment en guerre, attachaient pourtant une grande importance aux lettres et aux sciences. Celui d'entre eux, qui, le premier, inspira le goût des sciences à ses sujets Arabes, fut El-Mansour, et après lui, le glorieux El-Mamoun, dont les talents politiques ne le cédaient en rien à ses heureuses dispositions pour les sciences. Ce grand prince, aussi bon philosophe qu'habile mathématicien, fit venir de l'Empire Romain les meilleurs traités de chaque science, institua des écoles, et ordonna de traduire plusieurs livres de philosophie et de mathématiques. Ces traducteurs étaient des Chaldéens et des Syriens, versés dans la langue grecque, et auxquels de hautes connaissances avaient valu la faveur d'El-Mamoun, qui les avait comblés d'honneurs et de dignités. Tous ces ouvrages traduits en langue chaldéenne et syriaque, par les traducteurs chaldéens et syriens, alors fort peu versés dans la langue arabe, furent ensuite traduits de nouveau en arabe, par des Arabes mêmes connaissant à fond les deux langues. Parmi ces derniers, figure un certain Khossen, auteur de presque toutes les traductions qui nous sont parvenues. A cette époque, Aristote régnait dans les écoles arabes. Mais la philosophie d'Aristote passant ainsi de langue en langue, s'écarta de sa signification primitive, et amena l'enfantement d'une foule de conceptions hétéroclites et d'idées tout étranges. D'après Ebul-fa-radje, El-Mamoun regardait les savants comme des êtres divins, doués d'une nature exceptionelle pour le perfectionnement de l'esprit humain. Les savants sont, disait-il, la lumière du monde, les précepteurs de l'humanité, sans lesquels la terre aurait été inculte, sauvage et stérile. Il comparait aux animaux irraisonnables les hommes qui ne s'occupent que de soigner leur corps. Ce Calife eut pour tous les savants sans exception, un penchant tel, que sous l'Empereur Théophile, en l'an 833, il tâcha, d'après Cedrinus, de faire venir auprès de lui, par les lettres les plus pressantes, ce Léon, surnommé le philosophe, que Théophile, et après lui le César Varda avaient chargé d'enseigner non seulement la philosophie, mais encore l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie. On trouve dans ses lettres à ce savant, entr'autres, ce passage remarquable : « Ne dédaignez pas de venir chez nous et de nous communiquer vos sagesses. Tout mon peuple s'inclinera devant vous à votre arrivée »

Avant de terminer cet article sur les Chaldéens, nous jugerons à propos d'ajouter quelque chose sur l'origine de ceux qui habitent maintenant les cimes des montagnes de Carduchie et des Chaldéens Kurdes, qui, grâce à l'inaccessibilité naturelle de ces montagnes, ont hérité des qualités guerrières des anciens Chaldéens.

Vers le milieu du onzième siècle, des émigrations sans nombre appartenant aux peuples d'au-delà de l'*Oxus*, ayant pour chef Togrul, qui devint dans la suite Sultan, sortirent de la Sogdiane (la Buharie d'aujourd'hui) province de la Tartarie et d'autres contrées voisines de celle-ci, et vinrent se jeter comme un torrent irrésistible sur la Perse, la Mésopotamie, la Syrie et même sur l'Asie-Mineure. Il en sortit la dynastie des Sultans Seldjoucides dont la domination d'abord en Perse, puis en d'autres pays de l'Asie, et enfin à Koniah jusqu'à l'an 1300. (16) Des ruines de cette dynastie sortit l'empire d'Ali-Osman, qui subsiste heureusement jusqu'à ce jour. Ces peuples scytho-tartares, qui dévastèrent l'Asie sous divers noms, se jetèrent aussi sur les montagnes de Carduchie. Après plusieurs combats très sanglants, les Chaldéens de ces montagnes, quelque courageusement qu'ils eussent lutté pour leur religion, leurs foyers et leurs familles, cédèrent enfin à la force du nombre et traitèrent, autant qu'il leur fut possible pour leur sûreté, moyennant le paiement d'un tribut, et se soumirent à ces fiers despotes.

Le Kurdistan (l'ancienne Carduchie) comprend sept gouvernemens (sandjaks) : ce sont ceux de Bayazid, de Mouche, de Djulamerk, d'Amadyé, de Suléimanié ou Karu-Tjolan, de Mardin et de Van. (17). A l'exception des gouverneurs, tous les autres qui, sous le nom de Begs, participent au gouvernement de ces sandjacks, abusaient de leur pouvoir, les chefs des kurdes demeurent dans des places escarpées et fortes sur les montagnes des provinces ci-dessus. On nommait ces chefs par élection, mais on les prenait parmi les membres de la même famille. La confirmation dans leurs charges dépendait de la S. Porte. C'est très rare qu'une élection s'opère chez eux sans effusion de sang, chose qui arrive souvent par suite de l'ambition des divers membres de la même famille. Les Kurdes prétendent être les descendants des Ousbeks Turcs

(16) La première lignée des Seldjoucides régna 158 ans sur les deux provinces de la Perse, l'Irak, le Korassan, et Ispahan (la Parthie et la Bactriane) depuis l'annee 432 590 de l'Egire, (1040–1193); la seconde régna à Kerman (Caramanie) en Perse, 150 ans, depuis l'année 433–588 de l'Egire (1041–1187); et la troisième à Damas, de Syrie, depuis l'année 470–510 de l'Egire (1077–1117) et, la quatrième à Koniah, durant 248 ans depuis l'année 458–704 du Hidzré (1063–1304).

(17) Van, ville ancienne et célèbre, que Ptolémée nomme *Vaana*, et que Cedrinus, en parlant de l'Empereur Constantin le Monomane et de ses guerres avec les Seldjoucides, appelle Ivan. D'après ce que rapporte Moïse de Coren, le plus remarquable de tous les historiens Arméniens, qui vécurent au V[e] siècle, et l'un des gens, que le catholique Sah I[er] d'Arménie, et son adjoint le savant Mesrop, avaient envoyés au commencement du V[e] siècle faire leurs études aux écoles d'Athènes, d'Alexandrie et de Constantinople, cette ville fut bâtie par la célèbre et puissante reine des Assyriens, Sémiramis, lorsque celle-ci effectua la conquête de l'Arménie, et appelée du nom de Shumirumagerd. Les murailles qu'elle y fit construire sont tellement solides que, vers la fin du XIV[e] siècle, Timourleng le fléau de l'humanité, ayant voulu, par vanité et par esprit de destruction, les démolir, ne put le faire malgré les efforts réunis de ses troupes. Le temps et la vétusté ayant détruit Shumirumagerd, à côté de celle-ci a été bâtie la nouvelle ville par un certain roi du nom de Van, qui, d'après Moïse de Coren, vivait avant l'expédition d'Alexandre-le-Grand. Elle conserva, après sa reconstruction, son ancien nom, pendant plusieurs siècles; et même un des torrens qui se jettent des montagnes du Kurdistan dans le lac de Van, appelé par Strabon Arsiné et Thonite, conserva son ancienne dénomination jusqu'au XVII[e] siècle. *torrent de Sémiramis*. En l'an 80 avant J. C., le puissant Tigrane II, roi des Arméniens, avant d'être vaincu par Lucullus, ayant poussé ses excursions jusque à la Judée, à l'exemple de Salmanassar et de Nabuchodonosor, en emmena, en captivite, de nombreux juifs qu'il fit établir à Van. Ces juifs se multiplièrent, car le roi de Perse, Sapor II, ce cruel persécuteur des Chrétiens au IV[e] siècle, ayant saccagé Van, détruisit par le feu, 18,000 maisons habitées par des Juifs, d'après ce que rapportent les historiens Arméniens.

(18), et des Mogols. Il est probable que, lors de l'invasion des Mogols, sous les ordres de Timur-Lenc, en l'an 1402, les Kurdes se mêlèrent aux Ousbeks et aux Mogols, les conquérants de toute l'Asie. La langue Kurde est un mélange d'arabe et de persan, et se divise encore en plusieurs dialectes.

Ces fameuses montagnes gordyennes sont, comme l'Anti-Taurus et les montagnes de l'Arménie, des branches et des parties du Taurus, la montagne la plus grande et la plus étendue de l'Asie, qu'elle ceint par le milieu. Les montagnes de Carduchie se joignent près des rives du Tigre, avec diverses branches du Taurus, qui sépare la Mésopotamie de l'Arménie et qui toutes ensemble sont connues, chez les Anciens, sous le nom de Masius et chez les modernes sous le nom de Karadjà-dagh. La Carduchie a une étendue assez grande; elle comprend plusieurs montagnes, nombre de plateaux, de vallons et de grandes vallées. La population est assez grande, et se compose de Kurdes et de Chaldéens. Les Nestoriens habitent ordinairement autour des montagnes, et les Kurdes, mais surtout ceux qui jouissent de quelque considération, et se distinguent de la classe des pauvres ouvriers, habitent tant sur les montagnes que dans les villes et les villages, tandis que leurs chefs (begs) se trouvent sur des points montagneux et fortifiés, et ceux d'entre eux qui mènent une vie vagabonde, errant çà et là, se jettent sur les voyageurs, les pillent et souvent les tuent. Il est impossible de décrire les maux que les Chaldéens Nestoriens, anciens indigènes des montagnes gordyennes subirent depuis qu'ils se soumirent aux Kurdes; ceux-ci, les accablèrent de lourds tribus, les persécutèrent, les opprimèrent durement par fanatisme, les pillèrent et les saccagèrent. Cependant la persécution violente et furieuse élevée récemment contre ces malheureux, qui ont compté parmi eux des milliers de victimes, réduisit à la dernière extrémité tout le peuple des Chaldéens. L'instigateur de cette persécution et l'auteur de toutes ces cruautés, fut Béderhan bey, qui vient d'être abattu par les troupes de S. M. et de recevoir le châtiment de sa révolte. Celui-ci se montra très-ingrat envers la S. Porte, qui lui avait confié le gouvernement du district de Djeziré ou bien Djesireï-Ibni-Omar, située à l'Est de Nissibis (qui d'après Strabon était appelée par les Macédoniens Antioche de Mygdonie) sur la rive occidentale du Tigre. Le nom de Djeziré lui vient de ce qu'elle est située sur une presqu'île, formée par le Tigre, et connue chez les Syriens sous le nom de Gosartt Kerdu (île des Kurdes) et chez Sozomène et Ammien Marcellin, sous le nom de Visabda. Occupée auparavant par les Perses, elle fut prise par Dioclétien vers la fin du troisième siècle, et elle fut de nouveau cédée, aux après la mort de Julien l'Apostat aux Perses.

L'écrivain anonyme, suivant les historiens Arméniens, dit que le nom Mog, qui signifie en Perse Mage, a été donné à cette province, parce qu'elle fut le foyer de l'école sacerdotale des Mages. Il ajoute encore, en se basant sur les historiens Arméniens, qu'on adorait dans ce pays de Mog, *Anaitis* des Babyloniens, que l'analogie des propriétés fait confondre avec Vénus ou l'Artémis des Grecs.

Avec la pyrolâtrie des mages, existaient en même temps d'autres déités babyloniennes et scythiques adorées en Arménie et même en Carduchie. Quoique ce mélange de cultes diamétralement opposés les uns aux autres paraisse difficile à comprendre, on peut cependant se l'expliquer de la manière suivante. Toutes les fois que les Perses avaient le dessus, leurs mages tâchaient, par la violence, d'introduire la pyrolâtrie dans les pays voisins de la Perse. Lorsqu'au contraire, les Arméniens étaient vainqueurs, ceux-ci renversaient les autels de la pyrolâtrie et redressaient de nouveau leurs fausses déités.

Que les Carduchiens adorassent les divinités babyloniennes, cela est hors de doute. Le culte de ces divinités passa de la Carduchie chez sa voisine l'Arménie, et la preuve en résulte surtout de ce qu'une des provinces de cette dernière contrée était appelée Anaëtie (Anahite, en arménien) que Strabon (livre II, pag. 532) nomme Acilésène. Cette province d'Anaëtie était située près de l'Euphrate, dans le voisinage de la ville actuelle d'Arzendjan. Quoique les Arméniens y adorassent une foule de divinités, ils avaient un culte particulier pour la divinité dont nous avons parlé plus haut et du même nom que la province. Suivant Strabon, on y poussait la superstition envers cette divinité jusqu'au point de lui sacrifier non seulement des esclaves, mais encore les filles des Arméniens les plus considérés. Le culte de cette divinité (Anaitis) passa ensuite dans la ville d'Arzendjan, qui anciennement était une ville remarquable, et appelée Erisa ou Erès. 30 ans avant J. C., le roi Tigrane y avait fait élever des temples magnifiques pour plusieurs divinités, et surtout pour cette Anaitis. Tous ces temples furent détruits, lors de la conversion des Arméniens au Christianisme sous Saint-Grégoire, premier archevêque d'Arménie. Ni le pouvoir, ni les différentes violences et les moyens cruels dont les mages pyrolâtres s'étaient servis, n'avaient rien pu contre l'empire irrésistible de la dévotion des habitans de la Carduchie et de l'Arménie pour les fausses divinités; il était réservé à la puissance morale de l'Evangile, de la faire disparaître. D'après la géographie arménienne de Vartabied Vatan, auteur du treizième siècle, il y a dans le pays de Mog, ci-dessus mentionné, un grand couvent arménien du nom d'Aménup'Hergitch (c'est-à-dire, le sauveur de tout), où l'on voit le tombeau de Caspar, l'un des trois Mages partis à la recherche du roi des Juifs. Il a été déjà dit que ces Mages étaient des gouverneurs de provinces aux environs des montagnes de Carduchie, et des personnes versées dans l'astronomie, et qu'ils observaient toujours les étoiles, en attendant l'apparition de l'étoile inconnue, prédite par Balaam. Quelques auteurs modernes, savoir Drusius dans ses commentaires, et Casaubon et Augustin Calmet dans son traité de l'adoration des Mages, rapportent leurs noms : Caspar, Melchior et Baltasar; d'autres les rapportent autrement. On dit qu'ayant été cathéchisés par l'apôtre Barthélemy, ils embrassèrent le Christianisme et souffrirent le martyre.

(18) Usbek, province du Turkestan, l'ancienne Sugdiane, est située au delà de l'Oxus. Le souverain de cette contrée (Chah) a pour résidence et capitale Bokhara, ville fameuse de l'Asie, avec 80,000 habitants, parmi lesquels on compte un grand nombre de Juifs; un palais, sur une colline, de vieille architecture orientale fort belle. Elle renferme plus de 30 mosquées et 60 écoles, où l'on va étudier la théologie musulmane des autres parties de l'Asie. C'est là que naquit le célèbre Avicenne, au XI[e] siècle, le plus distingué des médecins et des philosophes Arabes de l'école Aristotélique. La seconde ville, après Bokhara, est celle de Samarkande, célèbre, comme ayant été la résidence du fameux conquérant Tamerlan; on y voit sa tombe construite en jaspe. Les habitants de Samarkande sont au nombre de 500,000, et ses écoles rivalisent avec celles de Bokhara. La dynastie d'Usbek, qui s'étend de la mer Caspienne jusqu'à la Sugdiane, dynastie jadis puissante, avait subjugué celle de Timourleng, comme celle-ci avait subjugué avant celle du conquérant Gengis Khan.

De leur côté, les Arméniens persistent à affirmer que c'est dans le pays de Mog, où se trouve le tombeau de Caspar, qu'ils reçurent la couronne du martyre. Suivant Calmet, les reliques de ces trois Mages se trouvent encore à Cologne, en Allemagne, l'objet d'une vénération toute particulière. Mais pourrait-on ajouter foi à toutes ces opinions, sujettes à contradictions? Quant à nous, nous hésiterions à y croire.

Ledit écrivain anonyme termine son article, en voulant prouver que les Nestoriens sont de véritables Chaldéens, et non les descendans des dix tribus d'Israël, que Thalgorthfellassar d'Abora et Salmanasar ensuite transportèrent en Assyrie et en Médie, ne partageant pas, en cela, l'opinion du docteur Gran, membre de la société des Méthodistes américains. Par la Sainte-Ecriture, par des preuves historiques et par ses propres réflexions, pleines de justesse, il met à jour les absurdités de Gran, partisan très-zélé de ceux qui, s'appuyant sur la ressemblance de quelques usages et de dénominations communes chez d'autres peuples, pensent trouver partout des Juifs. D'après eux, les Nestoriens sont descendants des Juifs, parce que les Musulmans les nomment Nazaréens (Nassarani), tandis que il est connu que, dès l'origine, les païens appelaient les chrétiens en général non seulement des Nazaréens, mais encore des Galiléens, parce qu'ils font des sacrifices, comme les Juifs, dans les propylées de leurs églises, quoiqu'on trouve aussi cet usage superstitieux dans d'autres pays chrétiens. Quant aux villes inviolables que ledit Gran prétend avoir existé chez les Chaldéens Nestoriens, à l'instar de celles qui se trouvaient autrefois chez les Hébreux, nous disons qu'il n'y a chez les Chaldéens ni ville ni village qui puisse être considéré comme lieu d'asile; chez eux, les églises seules ont le droit de refuge, comme elles l'avaient autrefois chez tous les Chrétiens. De pareils asiles sont connus aussi chez les Musulmans et surtout en Perse où, d'après l'écrivain anonyme, les écuries même du Chah et de ses gouverneurs des provinces jouissent du privilège bizarre de servir de lieu d'asile, de sorte qu'on ne peut trouver rien d'étonnant dans cet usage, puisqu'il ne vient que de leur vénération pour leurs églises.

Les deux rois d'Assyrie, ci-dessus mentionnés, ayant amené en captivité tous les Juifs des dix tribus d'Israël, de Juda et de Benjamin, à l'exception d'un petit nombre d'agriculteurs et d'ouvriers qu'ils avaient laissés, ne leur permirent jamais de se concentrer dans une même province, mais pour des raisons politiques les firent transporter au delà de l'Euphrate, et répartir dans divers pays de leur vaste empire. Ensuite les Juifs s'avancèrent encore plus au-delà de l'Euphrate et du Tigre, vers le sud; ils se transportèrent en outre en deçà de ces fleuves, en Arménie, et s'établirent aux environs de l'Araxe, dans la province d'Ararat, d'où ils s'étendirent jusqu'à la Géorgie et la Colchide. Une de ces familles juives, convertie au Christianisme, dans le 4ème siècle parvint au plus haut point d'influence et de pouvoir en Arménie et en Géorgie. (19). Si l'on en excepte plusieurs milliers de Juifs, qui, avec Zarobadel, sous Cyrus, et avec Esdra, sous Artaxerxe, retournèrent en Palestine pour rebâtir le temple de Jérusalem, la plupart de ces Juifs restèrent dans la Perse, et autres lieux de l'Asie, ne voulant pas quitter leur nouvelle patrie, où, à la suite de l'émigration de leurs pères un grand nombre avait vu le jour, et où, moyennant le paiement d'un tribut aux Perses, ils jouissaient d'une aisance et d'un état plus ou moins libre, pour aller s'entasser dans la Judée et la Samarie, dont les limites étroites et montagneuses n'auraient pu contenir leur multitude, et surtout les dix tribus d'Israël, accrues et multipliées dans un pays étranger.

---

# BULLETIN COMMERCIAL.

## INTERIEUR.

CHANGES DE CONSTANTINOPLE.

20 JUIN 1848.

| | |
|---|---|
| Londres | 110 |
| Marseille | 172 |
| Livourne | 145 |
| Gênes | 172 |

CRÈTE. LA CANÉE, 27 *mai*. — Notre place éprouve son temps d'arrêt, comme toutes les autres places de commerce, impressionnée qu'elle est par les évènemens politiques qui éclatent dans tous les pays de la vieille Europe. Il est vrai de dire qu'ici, tous les produits de l'île sont épuisés, qu'il ne peut pas y avoir dès lors de la demande. Cependant c'est l'époque où se font les transactions pour les futures récoltes. Le découragement s'est emparé des spéculateurs, on reste stationnaire jusqu'à ce que moins sombre paraisse l'avenir. Cet état de choses réduit les moyens des producteurs et augmente la misère qui, depuis quelques années, va croissant d'une manière déplorable, pour les deux castes de la population crétoise.

---

# MOUVEMENT DU PORT.

## BATEAUX A VAPEUR.

ARRIVÉES du 16 juin.

LIVERPOOL. Bateau à vapeur anglais de la comp. LEVANTINE, le *Secret*, capitaine, Miller, avec march. div. groups et passagers.

CORFOU. Bateau à vapeur autrichien, *Elleno*, cap. F. Federico, avec marchandises diverses, groups et passagers.

(19) Cette famille était celle de Pangratides qui, selon la tradition arménienne, après la captivité des Hébreux et leur dispersion par toute l'Asie, se rendit en Arménie, 500 ans avant J.-C. Le roi de l'Arménie, Vagharschag, qui vécut un siècle avant l'ère chrétienne, investit Pacarad (Pangratius) pour ses vertus et ses fidèles services, de la haute et insigne charge de couronner les rois de l'Arménie. Plus tard, sous Dertade ou Tiridate II, qui régna en Arménie au IV[e] siècle, et qui fut converti au Christianisme, par St-Grégoire, la famille des Pangratides, qui embrassa aussi la foi du Christ, acquit en Arménie tant de biens, avec le temps, par des alliances avec les premières familles du pays, ainsi que par les guerres, que les Pangratides devinrent maîtres de plusieurs provinces depuis les confins de la Mésopotamie jusqu'en Géorgie, et devinrent plus puissans que bien d'autres seigneurs de l'Arménie. Il ne leur manquait que le titre de souverains, qui leur fut donné au VIII[e] siècle, par les Califes de Bagdad. Les empereurs de Constantinople ne les appelaient que du titre de Seigneurs et les honoraient de la dignité de Patrices.

L'un des princes de cette famille alla s'établir en Géorgie, où il épousa l'héritière de ce royaume, et y régna, léguant, après sa mort, le royaume de Géorgiens à ses héritiers. Ceux-ci, comme descendans des Hébreux ajoutèrent à leurs autres titres celui des fils de David et de Salomon. La royauté de cette dynastie orthodoxe qui, plus tard, fut divisé en deux royaumes donnés, l'un à Cahète et l'autre à Imérète, dura jusqu'au commencement de notre siècle, époque à laquelle elle fut annexée à la Russie.